

NOTES ET COMMUNICATIONS

Le nom du caribou chez les Montagnais-Naskapi et les Esquimaux de l'Ungava

Le caribou de la toundra (Rangifer arcticus) abondait autrefois dans l'Ungava. C'était la base de l'alimentation des Naskapi. Plusieurs bandes montagnaises de la Côte-Nord et les Esquimaux du littoral arctique dépendaient entièrement de cet animal pendant une partie importante de l'année. On comprend que la terminologie relative à cette espèce soit des plus élaborées. S'il existe toujours un terme général pour désigner l'animal, les chasseurs l'emploient peu souvent et recourent plutôt à des termes désignant une phase particulière de la vie de l'animal. Les Blancs ne procèdent pas autrement lorsqu'ils désignent des animaux domestiques jouant un grand rôle dans leur culture. Ce que l'homme des villes appelle simplement un cheval ou une vache, devient à la campagne un étalon, une jument, un poulain, une pouliche, une vache, un taureau, une taure, une génisse, un veau, etc.

I. Chez les Montagnais-Naskapi. Ces termes m'ont été fournis en 1947, au cours de l'exploration de la rivière George, par Antoine Grégoire, un Montagnais-Naskapi des Sept-Iles, allié aux bandes de l'intérieur et ayant l'habitude autrefois de chasser au centre de la péninsule.

- a. Terme général: attik (i vaguement intermédiaire entre i et u français).
- b. Le petit: attikus. (Sauf indication contraire, les u des mots mentionnés dans ce texte se prononcent ou). Le caribou naissant se nomme na:pétekush. (L'informateur employait indifféremment les phonèmes s et sh, le dernier toutefois revenant plus souvent. Je cite les mots tels qu'il les prononçait lors du relevé.)
- c. Le mâle d'un an ou deux: so:tshoteshish

- d. Le mâle de trois à six ans:
so:tshoteow
- e. Le mâle de sept ans et plus (jusqu'à trente ans, suivant l'informateur). Ce nom change quatre fois au cours de l'année:
- 1) Pendant l'hiver: ôpènoé.
 - 2) Au début de l'été: ya:péotuk.
 - 3) L'été (au mois d'août) "quand il commence à courir des femmes" (suivant l'expression de mon guide montagnais Marcel Jourdain):
wishak.
 - 4) L'automne, après l'époque du rut:
minawsnéo
- f. La mère. Elle ne change pas de nom avec les saisons, mais suivant son état. Lorsqu'elle nourrit son petit: no:shétuk (ou naw:shétuk). Quand elle porte un petit ou n'a pas de petit à allaiter: iskwétuk (qui signifie littéralement "caribou femelle."
Jeune mère: naw:shétukus.

II. Chez les Esquimaux de l'Ungava. Ces renseignements m'ont été communiqués par R.M. May, autrefois gérant du poste de George River. Ayant épousé une personne du pays et vécu parmi les Esquimaux pendant une quinzaine d'années, il en parle couramment la langue, mais ne garantit pas l'orthographe des mots. "You understand, I do not read or write the Eskimo language, although I speak it fairly well. So that the spelling of the names will be incorrect, although the pronunciation will be as close as possible." Je cite les renseignements tels qu'il me les a communiqués en 1948.

- a. tuktu: general name applying to all caribou.
- b. nuk-ka: baby under two years old, either sex.
- c. nuk-ka to wok: two years old, either sex. (Meaning: has a brother or sister younger than self).

- d. nuka-ka shuk juk: male between two and four years old.
- e. 1) ang-o-le-ouke: male about four years old. (Means: "coming of age)."
- 2) komuk-le-mik: another name for a male about four years old. (Meaning: "has a great number of fly larvae in its body)."
- 3) pun-nee-aluk: buck over four years old, prime or fully grown.
- 4) nej-u-iatuk: buck after antlers have dropped.
- 5) aag-i-oo-mik: buck after sex urge extinguished.
- f. Female
- 1) nuka-leke: female with young which has been born.
- 2) nuka-leke mik: female pregnant.

Ces notes, dépourvues d'indications phonétiques précises, n'ont qu'une valeur relative. Elles ne permettent pas de conclure à des emprunts entre les deux langues. Seuls les termes généraux attik (ou attuk) et tuktu ont une vague parenté phonétique, d'ailleurs déjà signalée par Thalbitzer (Congrès des Américanistes, New York, 1949); mais il s'agit peut-être d'une simple convergence. Les Esquimaux et les Naskapi sont voisins depuis un temps immémorial, mais ils n'ont jamais eu de véritables contacts à l'époque historique, sauf dans de rares cas depuis quelques années. Les Esquimaux ignorent le Naskapi, et les Naskapi, l'Esquimau. Tout au plus peut-on citer une exception ou deux. Au cours de ma saison d'exploration de 1951, ayant à mon service un Montagnais-Naskapi, Antoine Grégoire, et un Esquimau, Moses Ituk (ce nom esquimau signifie "le vieux" et n'a apparemment rien de commun avec le montagnais ittik ou ittuk), j'ai pu constater l'existence d'un langage des signes permettant des relations occasionnelles entre Esquimau et Naskapi; mais j'ignore si ce langage de signes conventionnels est une invention récente ou relève de la tradition.

Jardin botanique
de Montréal,
Montréal, Canada.

Jacques Rousseau